

cances. Pour lui, c'était le départ du finissant qui s'oriente vers un nouvel avenir, et cet avenir était la vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. En le voyant s'éloigner de ce côté, entre le regret de le perdre et l'espérance de le revoir, nous nous demandions : " Dans les destinées nouvelles que lui prépare la Providence, aura-t-il le vouloir et le pouvoir de continuer aux *Annales* ses faveurs poétiques ? " (*Annales*, mai, 1881.)

La réponse nous vient après onze ans, et elle est celle que nous désirions, que nous pouvions pressentir, que nous osions espérer. Après onze ans, le novice est devenu profès, le clerc est devenu prêtre, l'élève professeur et plus que cela encore. Mais le père Lord n'a pas cessé d'être térésien et aujourd'hui le térésien nous ramène le poète. Ai-je besoin de lui souhaiter la bienvenue?... Il rentre chez lui dans nos *Annales*.

Poète, chantez. Nous vous écoutons, l'oreille attentive, le cœur ému. Chantez. Vous avez le *mens divinior* qui vous emporte vers les splendeurs de l'idéal et les cimes de la pensée humaine. Vous avez le doux parler, la musique des vers pleins et sonores, des strophes qui se cadencent en une savante harmonie.

Chantez pour les maîtres déjà vieillissants de votre jeunesse, mais toujours fidèles à votre souvenir.

Chantez pour les amis qui reçurent vos premières confidences poétiques et qui regrettaient de ne plus entendre cette voix connue, aimée.

Chantez pour vos jeunes frères du foyer térésien. Ils s'éprendront, je l'espère, des accents de votre mâle poésie, et leurs âmes vibrant à l'unisson de la vôtre, ils sentiront s'y éveiller des énergies nouvelles, des aspirations plus hautes, des élans de cœur plus nobles et plus généreux.

A. NANTEL, P^{tr}e.